

LÉO FOURDRINIER





crédit photo: Pierre Saladin

À la croisée des histoires et des formes, les sculptures et installations de Léo Fourdrinier se donnent à voir comme des syncrétismes. Amalgamant des références venues d'horizons aussi divers que la statuaire antique, la mécanique moto, la culture pop, l'art décoratif, l'archéologie ou plus largement la science, son travail s'appuie sur un sens aigu de la composition. La puissance et le sensible, la structure et la beauté, le vivant et l'artifice, l'amour et la géométrie... les dualités en jeu dans ses œuvres permettent invariablement de nouveaux récits. Et les histoires fondatrices sont réinterprétées à l'aune d'une époque techno-sensible et à l'aide de matériaux indistinctement trouvés, industriels, ou façonnés par lui. Le travail de Léo Fourdrinier joue d'anachronismes, ce faisant il propose une lecture contemporaine des mythologies, une vision hybride, surréaliste et intime.

Guillaume Mansart
Documents d'artistes PACA, 2024

Léo Fourdrinier, né en 1992, vit et travaille à Toulon. Après une formation au conservatoire d'art dramatique de Nîmes et des études de littérature, il obtient son diplôme à l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen/Cherbourg en 2017.

Son travail a récemment été exposé en France et en Europe à la 16e Biennale d'art contemporain (Lyon, FR), au Centre d'Art Contemporain de Nîmes (FR), à la galerie Les filles du calvaires (Paris, FR), à Un Été Au Havre (FR), aux Arts Éphémères (Marseille, FR), à HATCH (Paris, FR), à la Fondation Fiminco (Romainville, FR), au Confort Moderne (Poitiers, FR), à l'Hôtel Des Arts TPM (Toulon, FR), au Centre d'art contemporain de Châteauvert (FR), à l'EESAB (Quimper, FR), aux Bains-Douches (Alençon, FR), à Frieze (London, GB), à la Triennale Gist (Zennevallei, BE), à la Vallée (Bruxelles, BE), Art Au Centre (Liège, BE), à Cercle Cité (Luxembourg, LU), à Hestia (Belgrade, RS), à l'Institut Français (Madrid, ES), au Palazzo San Giuseppe (Polignano a mare, IT), à la Spinnerei (Leipzig, DE) ... et a fait l'objet d'acquisitions dans de prestigieuses collections telles que : Le Mobilier National (FR), la Collection Marval (IT), la Collection Emerige / Laurent Dumas (FR), la collection de l'Observatoire de l'espace du CNES - Centre National d'Exploration Spatiale (FR).

Léo Fourdrinier a travaillé au sein de différents programmes de résidence: Le Confort Moderne (Poitiers, FR), Fugitif (Leipzig, DE), 40mcube/GENERATOR (Rennes, FR), Centre d'art contemporain de Châteauvert (FR).

Également commissaire d'exposition, Léo Fourdrinier bénéficie du statut d'artiste associé au sein du tiers-lieu Le Port Des Créateurs (Toulon, FR) et anime des ateliers de création pédagogique à destination des publics.

Le travail de Léo Fourdrinier est représenté par la galerie Les filles du calvaires (Paris, FR) et par la galeria Casado Santapau (Madrid, ES)

[\[English text \]](#)



Lucid Dream #1
2026
plâtre, sphère en inox poli miroir, acier, peinture acrylique
58 x 26 x 26 cm
Socle : 105 x 20 x 20 cm



Lucid Dream #2
2026
plâtre, sphère en inox poli miroir, acier, peinture acrylique
59 x 26 x 26 cm
Socle : 99 x 20 x 20 cm



[Gravity VII](#)
2026
plâtre, boule disco
18 x 28 x 13 cm
Collection privée



[Gravity VIII](#)
2026
plâtre, boule disco
18 x 28 x 13 cm

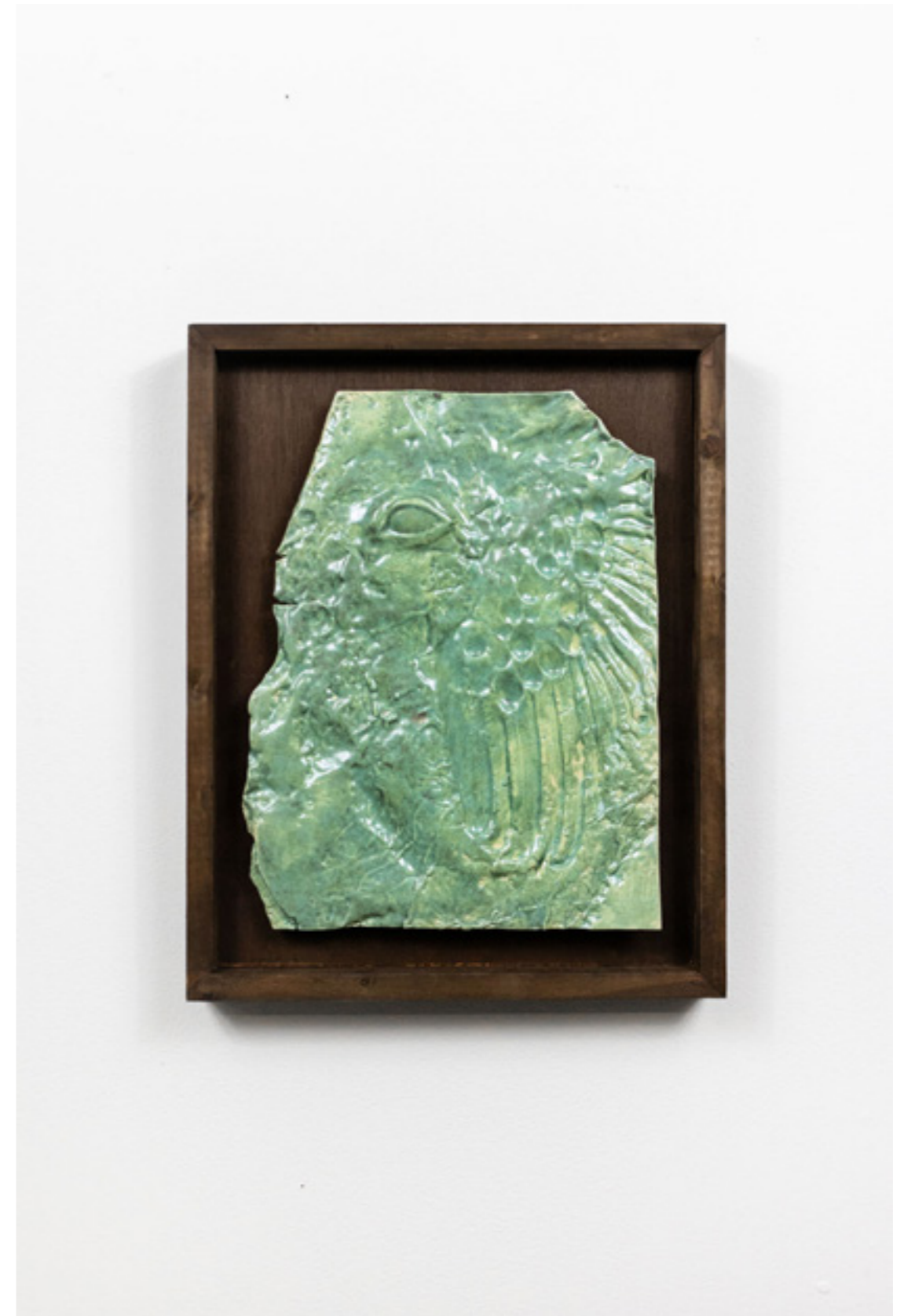
Crush
2026

casque de moto, résine, acier inoxydable, polycarbonate, néon
90 x 70 x 80 cm
Socle: 150 x 70 x 50 cm





[Stone gazes skyward \(Clear\)](#)
2025
Faïence émaillée, cadre en bois teinté
28 x 35 x 4 cm



[Into my eye a thousand joys lived, died, lived again \(green fossile\)](#)
2025
Faïence émaillée, cadre en bois teinté
28 x 35 x 4 cm



[Love boat \(Leda's Tale revisited\)](#)

2025

Faïence émaillée, cadre en bois teinté

28,5 x 35,5 x 9 cm

Collection privée



[moment of emotional release \(revolution\)](#)

2025

Faïence émaillée, cadre en bois teinté

23 x 31 x 4 cm

Clément Davout & Léo Fourdrinier
[Ciel solaire \(Dryopteris wallichiana\)](#)
2025

Fougères, électrodes, ordinateur, bois, lampe UV, casque audio
Produit avec le soutien de l'Agence luxembourgeoise
d'action culturelle – Cercle Cité
et de la Ville de Luxembourg





[Gravity VI](#)
2025
Plâtre, acier inoxydable poli miroir
32 x 20 x 18 cm



[Gravity V](#)
2025
Plâtre, acier inoxydable poli miroir
30 x 20 x 13 cm



[Crying Colossus](#)
2025
Pierre, bronze, verre
50 x 40 x 30 cm



[Icare](#)
2025
Fusain sur papier, néon, acier
150 x 120 cm
Production Le Port Des Créateurs

[Venus](#)

2024

Moto Yamaha, marbre de carrare, acier, résine

137 x 250 cm.

Vue d'exposition au Site archéologique Lattara

Musée Henri Prades





[Les historiens du futur](#)

Exposition personnelle au Site archéologique Lattara, Musée Henri Prades
En partenariat avec MO.CO - Montpellier Contemporain

25.01 – 30.06.2025

[MORE INFOS](#)



Continuum de la mémoire

Inviter Léo Fourdrinier à exposer au Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, c'est lui offrir le terrain de jeu rêvé pour déployer son travail. L'artiste met au cœur de sa pratique le dialogue entre passé, présent et futur afin d'éclairer notre perception des réalités contemporaines et à venir. Dans un aller-retour permanent entre réalité, science et fiction, il n'a de cesse, au fil de ses projets, de nourrir et stimuler nos imaginaires.

La poésie, la philosophie, le théâtre, la littérature sont des influences majeures de l'artiste. Le titre de l'exposition « Les historiens du futur » trouve d'ailleurs son origine dans un passage de « Ma pauvre chambre de l'imagination », recueil de textes de Tadeusz Kantor metteur en scène, scénographe, auteur et artiste parmi les plus grands théoriciens du théâtre du 20e siècle. Dans l'exposition, nous retrouvons également ce goût de la mise en scène acquis lors de sa formation au Conservatoire des Arts Dramatiques de Nîmes. Il forge aussi son répertoire formel et fragmentaire en écoles d'art et continue de se nourrir aujourd'hui à travers sa passion pour l'histoire de l'art, la science et l'archéologie.

Ses sculptures et installations se définissent à travers ses matériaux de prédilection : néons, objets manufacturés et fragments récupérés, collectés, chinés, productions de céramiques et de moulages en plâtre et véhicules qu'il assemble. Il opère par déconstructions, ajouts, déplacements, multiplications d'assemblages qui mènent à une évolution inattendue des formes.

L'exposition est une fiction où des êtres augmentés, hybridation de l'humain et de l'intelligence artificielle, deviennent la seule issue à la survie de l'humanité face à un développement effréné et un épuisement des ressources. La mémoire et les savoirs y sont devenus indispensables et se substituent à l'eau, disparue presque totalement de la surface de la terre. L'Histoire devient une ressource vitale pour le fonctionnement biologique de l'organisme humain, qui, doté de nouvelles capacités, recycle et transforme les informations en énergie vitale et mentale. Léo Fourdrinier nous plonge dans un scénario digne d'un film d'anticipation qui mettrait en situation le transhumanisme, mouvement selon lequel les progrès de la biologie et de l'intelligence artificielle permettront de transformer ou dépasser l'homme pour créer un post-humain, ou un transhumain, aux capacités supérieures à celles des êtres actuels.

Dès le parvis du musée, le visiteur découvre Vénus, sculpture en référence à la déesse de l'amour et de la beauté. Une moto détournée dont le carénage est sculpté dans du marbre de carrare, cabrée vers l'avant, rejoue la figure du soleil, bien connue des motards. C'est ici un mode de transport symbole de la technologie, du déplacement des corps et de la vitesse. C'est aussi la personnification romantique de la balade amoureuse. Quinze historiens du futur rythment le parcours, afférés dans leurs tâches de récupération de la mémoire des artefacts et objets, d'absorption des histoires et savoirs transmis et conservés par le musée.

[Les historiens du futur](#)

Exposition personnelle au Site archéologique Lattara, Musée Henri Prades

En partenariat avec MO.CO - Montpellier Contemporain

Vue d'exposition

Photo: Marc Damage

Empruntant les rampes d'accès vers les collections, un historien du futur accueille le visiteur, assis, haut perché, semblant faire le guet. Un second, au dernière étage, observe et coordonne les autres historiens. Chaque historien est camouflé dans des vêtements de motard, paré d'objets en céramique, de moulages et de casques réhaussés de néons à la brillance stellaire, reflet de l'énergie ingurgitée. Ces Cyborgs, mi-humain, mi-robot, à l'esthétique cyberpunk, pourraient être tout droit sortie du film « Mad Max » où encore du film d'animation « Ghost in the Shell ».

Une œuvre néon « The limits of the Earth at the end of Paradise » [Les limites de la Terre à la fin du Paradis] capte notre attention. Cet énoncé règne au-dessus des historiens et des vitrines du musée, tel un présage. Mention au dieu Janus, placée en haut de l'échafaudage, elle connecte l'espace terrestre et l'espace cosmique et apporte aux œuvres une narration romanesque, en écho aux récits mythologiques du musée. Dieu romain des portes et des choix, il est représenté avec deux visages opposés : l'un tourné vers le passé, l'autre vers l'avenir. L'exposition invite à observer les collections du musée dans un jeu de déplacement du corps et du regard sur les objets présentés et d'entrer dans conversation indicible et inattendue avec les historiens du futur.

Léo Fourdrinier nous livre ici un projet inédit et incarné, qui révèle toute l'attention qu'il a apporté à observer, fouiller, questionner et analyser l'histoire de Lattara et de ses objets. Nourri de ses riches échanges avec Diane Dusseaux, directrice et conservatrice, ainsi que l'équipe du musée, il nous révèle l'importance de la transmission des connaissances et de la mémoire. Traversé par une longue histoire de la sculpture, il en repousse les limites et vient perturber notre rapport au réel en nous plongeant dans sa fiction, pour faire de nous des historiens du présent.

Rahmouna Boutayeb
Curatrice au MO.CO.
Montpellier Contemporain

[\[English text \]](#)



[Les historiens du futur](#)

Exposition personnelle au Site archéologique Lattara, Musée Henri Prades

En partenariat avec MO.CO - Montpellier Contemporain

Vue d'exposition

Photo: Marc Damage



[Les historiens du futur](#)

2025

Néon, céramique, plâtre, résine, plastique, acier, textile, élément mécanique

Neon, ceramic, plaster, resin, plastic, steel, textile, mechanical part

190 x 60 x 50 cm

74 3/4 x 23 3/4 x 19 3/8 in.

Production MO.CO. Montpellier Contemporain & Site archéologique Lattara –
Musée Henri Prades

Photo: Marc Damage



[Les historiens du futur](#)

2025

Néon, céramique, plâtre, résine, plastique, acier, textile, élément mécanique

Neon, ceramic, plaster, resin, plastic, steel, textile, mechanical part

190 x 60 x 50 cm

74 3/4 x 23 3/4 x 19 3/8 in.

Production MO.CO. Montpellier Contemporain & Site archéologique Lattara –
Musée Henri Prades

Photo: Marc Damage



[Les historiens du futur](#)

2025

Néon, céramique, plâtre, résine, plastique, acier, textile, élément mécanique

Neon, ceramic, plaster, resin, plastic, steel, textile, mechanical part

Variable dimensions

Production MO.CO. Montpellier Contemporain & Site archéologique Lattara –

Musée Henri Prades

Photo: Marc Damage



[Les historiens du futur](#)

2025

Néon, céramique, plâtre, résine, plastique, acier, textile, élément mécanique

Neon, ceramic, plaster, resin, plastic, steel, textile, mechanical part

Variable dimensions

Production MO.CO. Montpellier Contemporain & Site archéologique Lattara –

Musée Henri Prades

Photo: Marc Damage



[Les historiens du futur](#)

2025

Néon, céramique, plâtre, résine, plastique, acier, textile, élément mécanique

Neon, ceramic, plaster, resin, plastic, steel, textile, mechanical part

Variable dimensions

Production MO.CO. Montpellier Contemporain & Site archéologique Lattara –

Musée Henri Prades

Photo: Marc Damage



[Les historiens du futur](#)

2025

Néon, céramique, plâtre, résine, plastique, acier, textile, élément mécanique

Neon, ceramic, plaster, resin, plastic, steel, textile, mechanical part

Variable dimensions

Production MO.CO. Montpellier Contemporain & Site archéologique Lattara –

Musée Henri Prades

Photo: Marc Damage



[Googly Stars \(48.86586 2.33702, FOV 0.124° \)](#)

2025

4281 « Googly eyes » yeux mobiles auto-adhésifs en plastique et acrylique sur toile.

340 x 200 cm

Collection d'art contemporain de l'Observatoire de l'Espace du Cnes



[POEMS HIDE THEOREMS](#)

Exposition personnelle à la galerie Les filles du calvaire, Paris
Sous un commissariat de Gaël Charbau

5.10 – 2.11.2024

[MORE INFOS](#)



« Il faut découvrir, manier, apprivoiser, fabriquer soi-même des objets irrationnels pour apprécier la valeur particulière ou générale de ceux que nous avons sous les yeux » — Claude Cahun, Prenez garde aux objets domestiques, Cahiers d'Art, n°1-2, 1936 p.45-48

Le surgissement de l'intelligence artificielle dans nos routines quotidiennes est un événement probablement sans précédent dans l'histoire moderne de nos sociétés. La fulgurance de ses déclinaisons pratiques, depuis la gestion des transports, l'optimisation de l'agriculture, la génération d'images, de textes et de musiques jusqu'à la synthèse et l'imitation de textes littéraires -cette infinité d'applications des plus dérisoires aux plus déroutantes- nous fascine et nous déroute chaque jour davantage.

Comme une vague qui n'en finit pas de grossir, toutes les interactions avec le monde que nous habitons semblent désormais pouvoir passer par le filtre de ces réseaux de neurones qui accélèrent notre vie, étendent nos perceptions, se substituent à notre mémoire, déterminent nos goûts futurs et censurent nos propos dans les «places publiques» que sont les réseaux sociaux. L'IA est devenu notre inconscient et notre surmoi. Presque innocemment, les téléphones que nous collons contre nos corps nous connaissent, désormais, mieux que quiconque et surtout, mieux que nous-mêmes.

Cette révolution a pour conséquence de déposséder les artistes du geste créateur. Quand les images les plus surréalistes peuvent être créées instantanément, que des albums entiers ou des courts-métrages se génèrent en quelques clics, c'est bien notre perception de l' « acte créateur » lui-même qui est remis en question. Qui crée finalement? Celui qui écrit quelques lignes de prompt, ou l'algorithme qui y répond?

Dans ses assemblages, Léo Fourdrinier parvient à retrouver ce geste essentiellement surréaliste, digne descendant des réflexions d'André Breton et du « poème-objet » où se mêlent le désir, la rencontre, le hasard, le rêve, la poésie, l'amour et la liberté. Le plus souvent, il joue sur des carambolages de formes moulées, d'objets trouvés et parfois modifiés. Volontairement « en deçà » de la perfection numérique, ses collages de volumes donnent lieu à des « objets en trop », étranges formes égarées à l'écart d'un monde de calculs et de virgules flottantes, assurément artisanales et sans parenté avec le vocabulaire monotone des imprimantes 3D.

Matter III (Patience dans l'Azur), 2024, propose par exemple la rencontre entre un moulage en plâtre inspiré d'une sculpture de Jean Bologne (moulé depuis un modèle vivant), une sphère de métal et l'ouvrage Patience dans l'Azur de l'astrophysicien Hubert Reeves. Notons que nombre des dernières pièces ont été bercées par des échanges quotidiens avec Arthur le Saux, un astrophysicien, qui a partagé avec l'artiste ses recherches et ses méthodologies de travail. Venus, 2024, met quant à elle une nouvelle fois en scène une moto, machine chère à l'artiste qui symbolise pour lui le véhicule de l'amour.

[POEMS HIDE THEOREMS](#)

Exposition personnelle à la galerie Les filles du calvaire, Paris

Sous un commissariat de Gaël Charbau

Vues d'exposition

Photo: Nicolas Brasseur

Son carénage est sculpté dans du marbre blanc de Carrare, tandis que le bouchon du réservoir figure une main d'enfant. Retrouvant là encore des racines surréalistes, tout indique que Léo Fourdrinier cherche à produire des œuvres encore plus inspirantes qu'inspirées. Ses meilleures pièces agissent comme un coup de foudre, une sorte de fulgurance visuelle, qui fonctionnerait comme si les objets qui les composent étaient aimantés les uns aux autres.

La force qui les lie entre eux relève des lois cosmiques de l'attraction et des champs magnétiques. Mais seul l'artiste sait ce qui les prédispose à cette rencontre – J'ai seul la clef de cette parade sauvage, concluait Rimbaud dans Parade. La série Gravity met en scène un simple geste : la déformation d'un visage de plâtre antique sous l'effet d'une sphère de métal, qui vient totalement bouleverser ses proportions canoniques. Improbable rencontre, évidente rencontre. Les œuvres qui peuplent l'exposition Poems hide theorems ne servent aucun propos politique, historique ou social.

Elles ne cherchent aucun prétexte. Elles ont la même froideur que celles que les machines inventent, mais elles dévoilent une sensualité que les algorithmes ignorent. Elles n'ont pas la lenteur de l'ennui moralisateur, elles ne s'embarrassent pas de discours : leur poésie est parfois même directement issue des chansons populaires (Mind and Senses Purified, 2022).

Elles nous renvoient à la juste place où nous jouissons des formes : douceur, présence, brillance, poids, couleur, matité, gratuité. Liberté. Débarrassé de toute culpabilité, il n'y a plus qu'à, enfin, regarder.

Gaël Charbau
Commissaire de l'exposition

[\[English text \]](#)



[POEMS HIDE THEOREMS](#)

Exposition personnelle à la galerie Les filles du calvaire, Paris

Sous un commissariat de Gaël Charbau

Vues d'exposition

Photo: Nicolas Brasseur



[Mater III \(Patience dans l'Azur\)](#)

2024

Plâtre, bois, sangles, miroir, béton, livre

Plaster, wood, straps, miroir, concrete, book

190 x 200 x 95 cm

74 3/4 x 78 3/4 x 37 3/8 in.



[Venus](#)

2024

Moto Yamaha, marbre de carrare, acier, résine

Yamaha motorcycle, carrara marble, steel, steel, resin

137 x 250 cm

54 x 98 3/8 in.

Production MO.CO. Montpellier Contemporain & Site archéologique Lattara –
Musée Henri Prades

Photo: Nicolas Brasseur



[Amour](#)

2024

Bronze et laiton patiné, acier

Patinated bronze and brass, steel

160 x 60 x 60 cm

Private collection

Photo: Nicolas Brasseur



[Les étoiles déprimées](#)

2024

Pierre de talc, néon

Talcum stone, neon

28 x 20 cm

11 x 7 7/8 in.

Private collection



[Gravity I](#)

2024

Plâtre, sphère en miroir

Plaster, mirrored sphere

33 x 17.5 cm

13 x 6 7/8 in.

Private collection



[Gravity II](#)

2024

Plâtre, sphère en miroir

Plaster, mirrored sphere

28 x 20 cm

11 x 7 7/8 in.

Private collection



[Gravity III](#)
2024
Plâtre, sphère en miroir
Plaster, mirrored sphere
25 x 19 cm
9 7/8 x 7 1/2 in.



[Gravity IV](#)
2024
Plâtre, sphère en miroir
Plaster, mirrored sphere
30 x 30 cm
11 3/4 x 11 3/4 in.



[Emphasizing Time](#)

2024

Laiton, acier inoxydable, néon

Brass, stainless steel, neon

200 x 40 x 40 cm

78 x 15 in.



[L'envol et la pesanteur](#)

2024

Plâtre, laiton, résine, pomme artificielle

Plaster, brass, resin, artificial apple

210 x 50 x 50 cm

82 5/8 x 19 3/4 x 19 3/4 in.



[#freereality \(1\)](#)

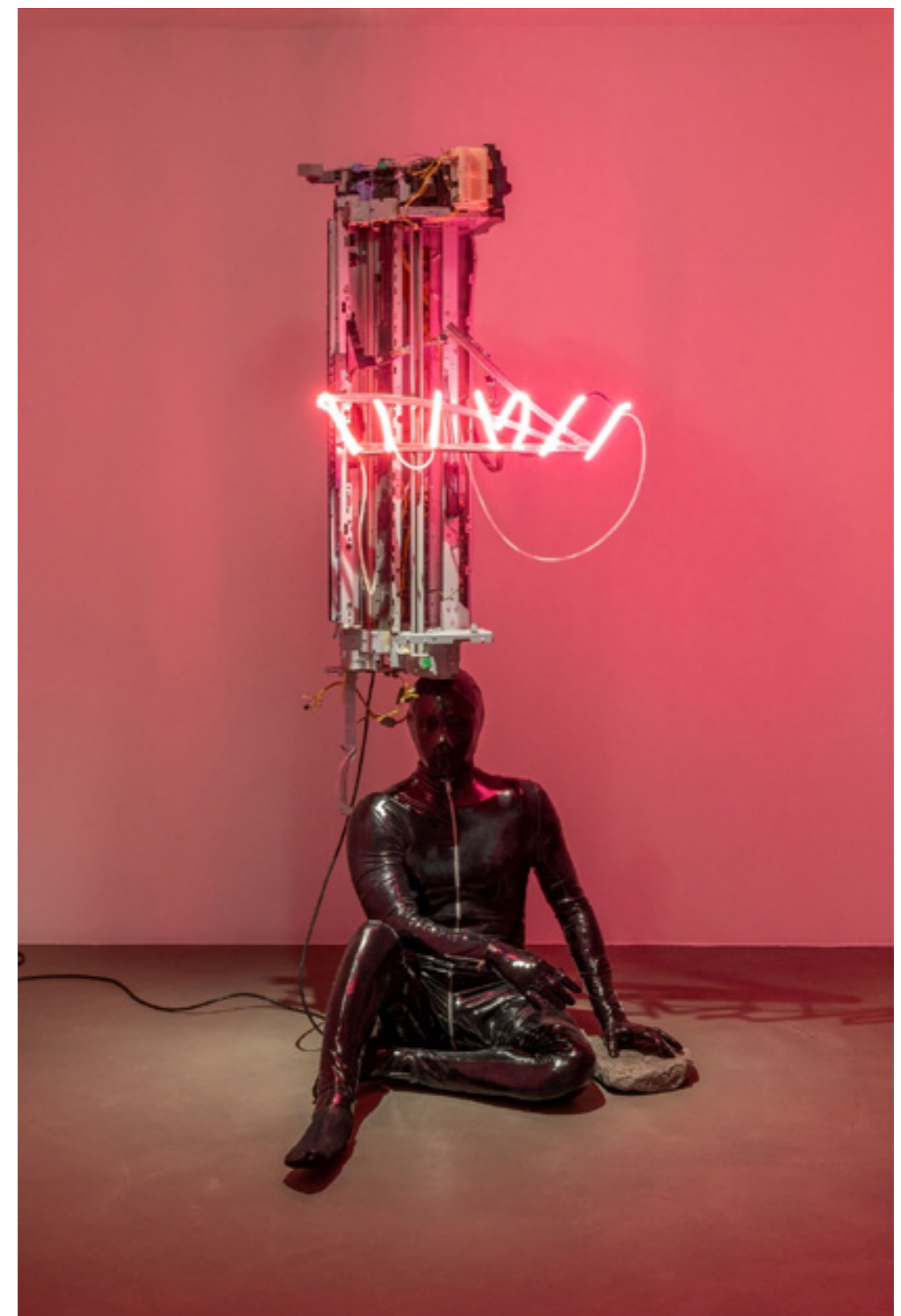
2023

Video, 3min40

3D modelling & animation: @chochinbi

Editing and subtitling: Maria Al Najjar

LINK : <https://youtu.be/xu-3loaWqc>



[#freereality \(2\)](#)

2024

Plâtre, vinyle, traçeur photographique, néon, pierre

Plaster, vinyl, photographic tracer, neon, stone

205 x 60 cm

80 3/4 x 23 5/8 in.

Photo: Nicolas Brasseur



[No Love Lost](#)

2024

Moto Yamaha, acier, bronze, néon

Yamaha motorcycle, steel, bronze, neon

Sculpture: 200 x 130 x 250 cm

Néon, au mur: 310 x 80 x 9 cm



[POEMS HIDE THEOREMS \(1\)](#)

2024

Pierre, résine, néon, dibond miroir, vitrine plexiglass

Stone, resin, neon, dibond mirror, display case

Vitrine 79 x 79.5 cm

31 1/8 x 31 1/4 in.



[POEMS HIDE THEOREMS \(2\)](#)

2024

Plâtre, acier

Plaster, steel

27 x 50 cm

10 5/8 x 19 3/4 in.



[POEMS HIDE THEOREMS \(10\)](#)

2024

Acier, pierre, céramique, os

Steel, stone, ceramic, bone

21 x 4 cm

8 1/4 x 1 5/8 in.

Base: 20 x 13.5 cm



[POEMS HIDE THEOREMS \(11\)](#)

2024

Acier, résiné, pierre

Steel, resin, stone

30 x 18 cm

11 3/4 x 7 1/8 in.

Base: 15.5 x 15.5 cm

Private collection



[POEMS HIDE THEOREMS \(12\)](#)

2024

Platre, aluminium

Plaster, aluminum

27 x 19 cm

10 5/8 x 7 1/2 in.



[POEMS HIDE THEOREMS \(3\)](#)

2024

Résine, aluminium

Resin, aluminum

26 x 14.5 cm

10 1/4 x 5 3/4 in.



[POEMS HIDE THEOREMS \(4\)](#)

2024

Aluminium, pierre, résine Aluminium, stone, resin

25.5 x 9.5 cm

10 x 3 3/4 in.



[POEMS HIDE THEOREMS \(5\)](#)

2024

Aluminium, pierre, résine

Aluminium, stone, resin

28 x 14 cm

11 x 5 1/2 in.



[POEMS HIDE THEOREMS \(6\)](#)

2024

Aluminium, pierre, résine, acier Aluminium, stone, resin, steel

Largeur 25 cm

Height 9 7/8 in.



[POEMS HIDE THEOREMS \(7\)](#)

2024

Pierre, résine, acier

Stone, resin, steel

27 x 16 cm

10 5/8 x 6 1/4 in.

Base: 25 x 17 cm

Private collection



[POEMS HIDE THEOREMS \(8\)](#)

2024

Laiton, résine, acier

Brass, resin, steel

24 x 12 cm

9 1/2 x 4 3/4 in.



[POEMS HIDE THEOREMS \(9\)](#)

2024

Résine, laiton, acier

Resin, brass, steel

28 x 21.5 cm

11 x 8 1/2 in.

Private collection



[emphasizing silence](#)

2024

Laiton, acier, peinture acrylique, néon

225 x 20 x 20 cm

Collection du Mobilier National



[MY LONELINESS IS KILLING ME](#)

2024

Neon

150 x 40 cm

Photo: Nicolas Brasseur



[The beginning of temporality](#)

2023

plaster, concrete, stone, bird's nest, neon, wood, Plexiglas

66 x 27 x 23 cm

Photo: Nicolas Brasseur



Simplicity (no time for romance)

2022

Plaster, iphone cable, hemispherical mirror, steel, acrylic paint

80 x 80 x 70 cm



[late-night ambience](#)

2024

Neon, print on paper laminated on wood, steel, painted wood
190 x 69 x 40 cm



[Hieroglyphic Lover, Nature Friend](#)

2024

UV print on painted wood, fibreglass, coating, painted wooden crate
112 x 82 x 4 cm
Private collection



[amour \(caresse l'horizon\)](#)

2024

plaster, synthetic flowers, steel, wood, acrylic paint, varnish
140 x 60 x 40 cm



[Love, I guess](#)

2023

Engraving on mirrored dibond, painted wooden frame
174 x 128 x 5 cm
Private collection



[Tous tes gestes sont des oiseaux](#)

Exposition personnelle au Port Des Créateurs, Toulon
Sous un commissariat de Julien Carbone

8.12.2023 – 13.01.2024

[MORE INFOS](#)



Le travail artistique de Léo Fourdrinier nous ramène à nos instincts les plus primitifs, à notre part animale. Il célèbre la connexion entre l'humanité et la gestuelle animale.

L'artiste nous plonge dans les méandres de la mythologie et met en évidence la représentation de l'oiseau en tant qu'animal totem. Il nous invite à explorer l'hybridation entre l'Homme, le règne animal et le monde chimérique, en accordant une attention particulière à la figure de l'ange. Cette fusion entre l'humain, l'animal et la chimère questionne les frontières entre réalité et imagination. L'ange émerge alors comme une chimère céleste, symbole de transcendance.

La connexion avec autrui peut être établie par le biais d'une parade amoureuse qui nous laisse entrevoir, au-delà du mouvement, la possibilité d'une connexion spirituelle avec notre environnement. L'idée même de se livrer au monde, de s'ouvrir à l'autre, aux croyances et aux divinités, est présente. La fracture temporelle devient le fil conducteur entre les rituels amoureux et religieux, créant ainsi un dialogue entre le passé, le présent et le futur.

L'émergence de l'idolâtrie se manifeste à travers l'amour pour une personne, la divinité et surtout la Nature. En tant qu'êtres humains, nous en sommes les créateurs, en déposant en offrandes les différents éléments qui se retrouvent dans l'œuvre « The beginning of temporality » qui exprime le mouvement du cœur, ou encore dans « Le masque et le vertige » qui renvoie à la théorisation du jeu selon Roger Callois. Selon Callois, le jeu est une activité présente non seulement chez les humains, mais aussi dans le règne animal, il compare en ce sens des activités ludiques humaines à des comportements d'animaux.

[Tous tes gestes sont des oiseaux](#)

Exposition personnelle au Port Des Créateurs, Toulon

Sous un commissariat de Julien Carbone

Vue d'exposition

L'œuf, symbole de l'origine de toutes choses, aussi bien dans la fusion de deux êtres que dans les croyances les plus mystiques, replace chaque individu dans le cycle infini d'un recommencement éternel. Dans la section rituelle, chaque geste devient un rituel, une célébration du sacré. L'œuf cosmique emblème de la renaissance et la régénération interpelle les mythes d'Hercule, Diomède et la Genèse, nous rappelant ainsi le commencement de toute création.

Explorez le mythe de Prométhée et plongez dans la perception illimitée de la relation, symbolisée par le feu sacré, qui représente un amour parfait et infini. Le simulacre se manifeste à travers cette infinie connexion amoureuse. De nouveaux dieux modernes émergent dans notre monde, offrant un aperçu d'un avenir façonné par la technologie, la consommation et le mouvement, imitant les gestes animaux et les environnements immatériels. Baudrillard nous invite à réfléchir sur le lien entre le simulacre et la simulation, où les oiseaux et les drones, dans « #free reality (1) », renvoient à une réalité sonore qui transcende le tangible.

Dans « The endless goodbye (Prométhéus) », explorez la non-finitude de la relation à l'autre et l'idée d'un amour parfait, à travers un périple ponctué de réflexions profondes sur l'équilibre. Chaque plume, chaque geste participe à la danse universelle de la coexistence harmonieuse globale. « Tous tes gestes sont des oiseaux » s'oppose aux forces telluriques.

Dans sa réflexion sur le visible et l'invisible, Merleau-Ponty explique que le visible/la Nature /le logos « doit être présenté sans aucun compromis avec l'humanisme, ni d'ailleurs avec le naturalisme, ni enfin avec la théologie - Il s'agit précisément de montrer que la philosophie ne peut plus penser suivant ce clivage : Dieu, l'Homme, les créatures. ».

Julien Carbone
Commissaire de l'exposition

[\[English text \]](#)



[Tous tes gestes sont des oiseaux](#)

Exposition personnelle au Port Des Créateurs, Toulon
Sous un commissariat de Julien Carbone
Vues d'exposition



[The endless goodbye \(Prometheus\)](#)

2023

Yamaha XJS 600 Diversion, laser print on paper laminated to wood, neon,
painted wooden base

200 x 270 x 170 cm

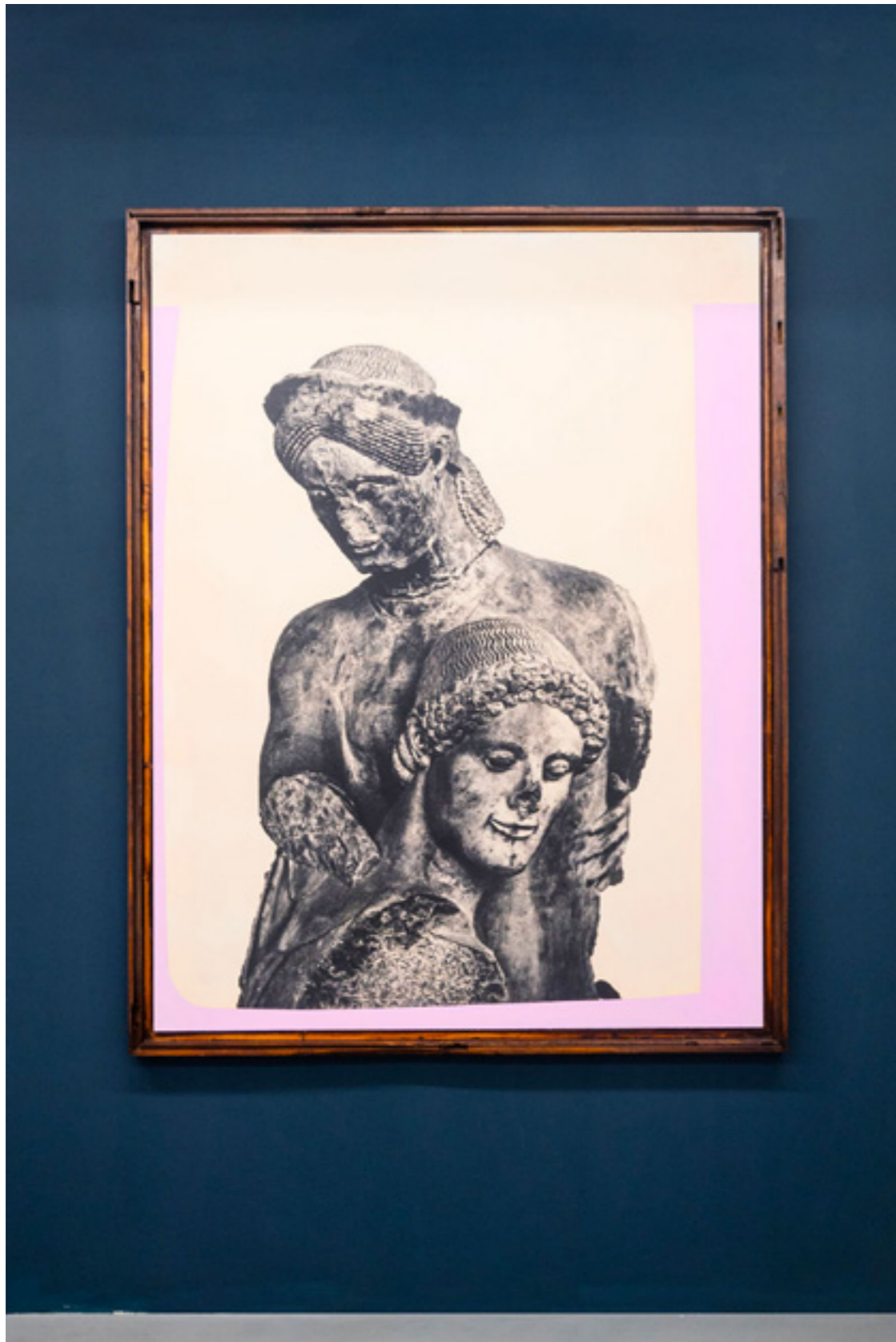


[Nuit Fantôme](#)

2023

UV print on wood, acrylic paint, painted wooden frame

192 x 130 x 4 cm



[Wind Up Paradise](#)

2023

UV print on wood, acrylic paint, stained redwood frame

131 x 169 x 6 cm



[Wistful Delirium](#)

2023

UV print on wood, acrylic paint, stained wooden frame

35 x 45 x 3 cm



[Le masque et le vertige](#)

2023

AMF bowling ball return system, reconstituted stone statue, white peacock feather, painted wooden base

240 x 160 x 62 cm



[Vision of infinity](#)

2023

Motorbike helmet, neon

80 x 40 x 28 cm



[amour \(acid\)](#)

2023

plaster, synthetic flower, steel, acrylic paint, wood, concrete, polish

150 x 40 x 40 cm

Collection privée



[Amour des fantaisies permises](#)

2023

motorcycle helmet, bone, foam tennis ball, print on recycled paper, steel laboratory stand

70 x 50 x 30 cm



[Janus](#)

2023

plaster, steel, plastic, acrylic paint, gold leaf

40 x 40 x 20 cm

unique

production HATCH

MARVAL Collection



[The limits of the Earth, at the end of Paradise](#)

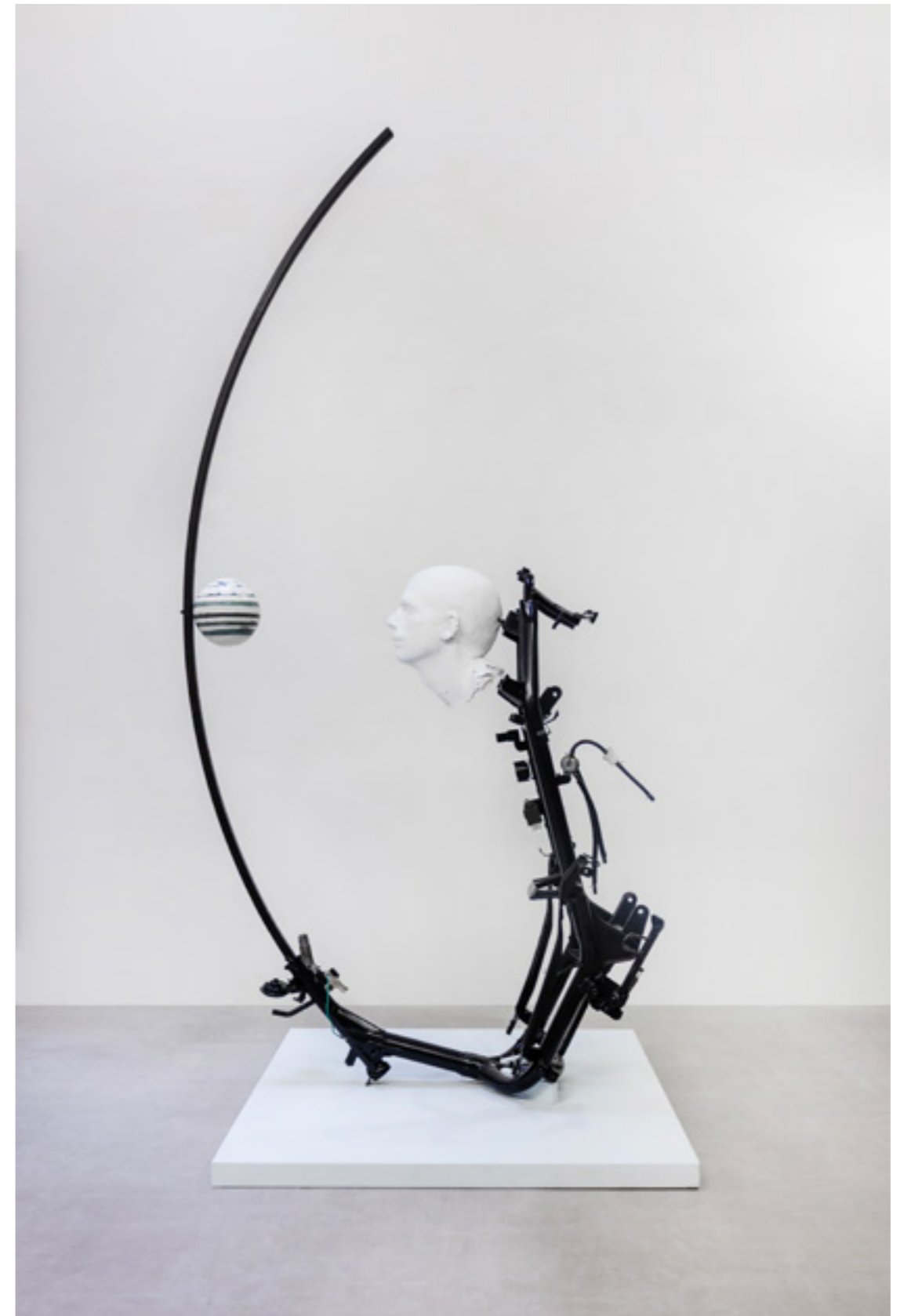
2023

neon, plexiglas

144 x 60 x 10 cm



[The end of Paradise #1: Proserpine](#)
2023
print on aluminum in artist's painted wooden crate
140 x 205 cm



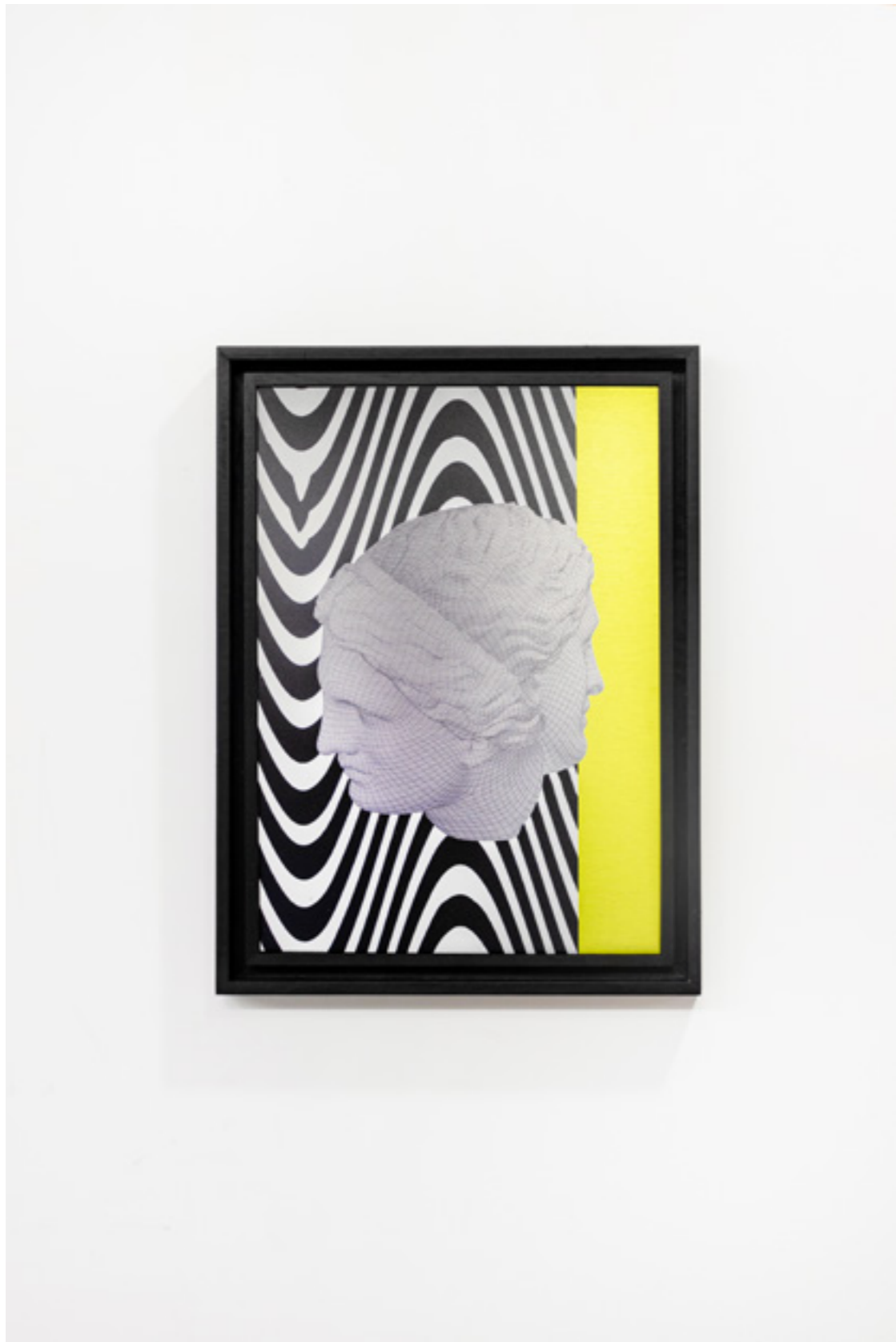
[The Architect](#)
2023
plaster, steel, scooter chassis, acrylic paint
91 x 91 x 230 cm
Production CACN (Centre d'Art Contemporain de Nîmes)



[The end of Paradise #5: Atlas](#)
2023
print on aluminum in artist's frame
30 x 42 cm
1/2 Ed + 1 AP



[The end of Paradise #2: Hercule](#)
2023
print on aluminum in artist's frame
30 x 42 cm
1/2 Ed + 1 AP



[The end of Paradise #6: Janus](#)
2023
print on aluminum in artist's frame
30 x 42 cm
1/2 Ed + 1 AP



[The end of Paradise #3: Aphrodite](#)
2023
print on aluminum in artist's frame
30 x 42 cm
1/2 Ed + 1 AP



[Eclipse \(Forest Orchestra \)](#)

2023

Motorbike, plastic, steel, dibond mirror

130 x 225 x 100 cm

Production GIST ZENNEVALLEI



[Sur l'eau nos songes s'évadent](#)

2023

Installation in situ sur le lit de la rivière (l'Argens)

impression sur papier, bois, végétaux, mousse

Dimensions variables

Résidence au centre d'art contemporain de Châteauvert, dans le cadre du programme "Rouvrir le Monde", un dispositif de la DRAC PACA mis en place par le Ministère de la Culture.



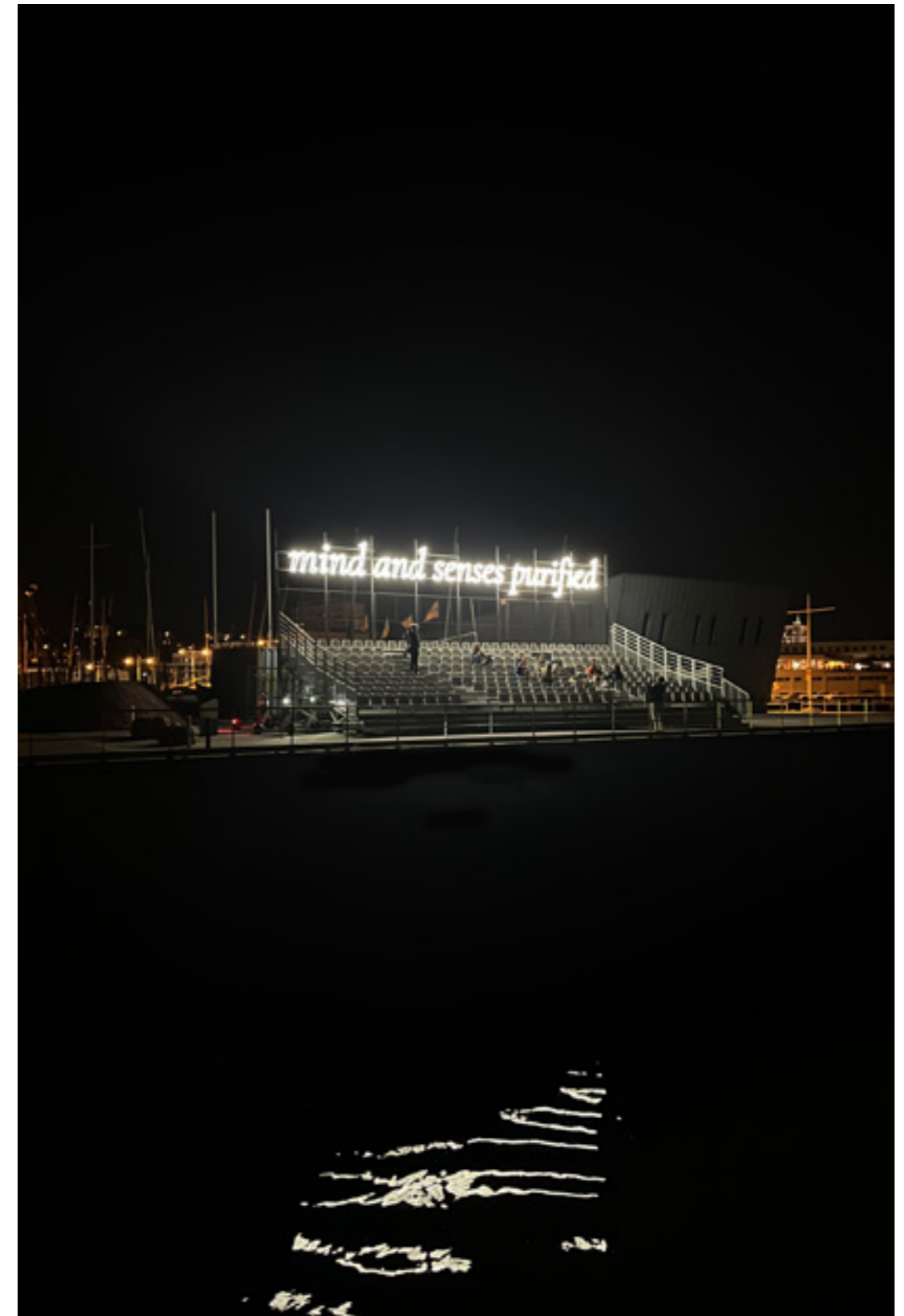
[amour \(celebration\)](#)

2023

plâtre, acier, fleurs synthétiques, bois, peinture acrylique, vernis

34 x 40 x 160 cm

Collection privée



[MIND AND SENSES PURIFIED \(PANORAMIC SEA\)](#)

2023

Installation gradin en métal et bois, néon flex led

Dimensions variables

Production Un Ete Au Havre, Agence Eva Albarran, Ateliers Puzzle

mind and senses purified

[MIND AND SENSES PURIFIED \(PANORAMIC SEA\)](#)

2023

Installation gradin en métal et bois, néon flex led

Dimensions variables

Production Un Ete Au Havre, Agence Eva Albarran, Ateliers Puzzle



[La piscine \(dans nos yeux c'est l'eau qui rêve \)](#)

2023

Impression sur aluminium , boule de bain effervescente parfumée, échelle de piscine en inox, dibond, bois, béton, peinture acrylique

220 x 90 x 183 cm

Coproduction Le Port Des Créateurs & L'Eautel **** Toulon



[Éclos dans la tiédeur \(amour\)](#)

2023

plâtre, acier, fleurs synthétiques, bois, peinture acrylique, vernis

60 x 40 x 160 cm



[Les yeux purs](#)

2023

Néon, pierre othoceras, plâtre, casque de moto, acier, bois
200 x 100 x 180 cm



[Imagine into existence \(II\)](#)

2023

Résine, pierre, acier, dibond, bois
48,5 x 49 x 36,5



[cosmic moments of ecstatic communion](#)

2023

plaster, brass, wood, dibond, concrete, expanding foam, acrylic paint

44 x 72,5 x 27 cm



[Imagine into existence \(I\)](#)

2023

Résine, pierre calcaire, laiton, plexiglas, bois

36,5 x 59 x 24,5 cm

Collection privée

mind and senses purified



[Mind and Senses Purified](#)
2022

steel, wood, neon, Yamaha TDM 850, polystyrene, screens
variable dimensions
production La Biennale de Lyon
with the support of GROS MOTS, Trampoline – association de soutien à la
scène française



[Mater II](#)
2022
sangle, béton, bois, bronze
180 x 40 x 40 cm



[the oblivion of our metamorphoses](#)
2022
laiton, pierre
34 x 29 x 12cm
Collection privée



[\[Super\]natural Delight \(Hercule & Diomède\)](#)

2022

résine, plâtre, peinture acrylique, câble d'iphone, oeuf, aluminium
23 x 12 x 48 cm



[I'll Fly With You](#)

2021

Impression sur aluminium, gravure par électrolyse, peinture acrylique
37 x 29 x 7cm



[la lune dans un oeil et le soleil dans l'autre](#)

Exposition personnelle au Centre d'Art Contemporain de Nîmes
Sous un commissariat de Laureen Picaut & Bertrand Riou

21.10.2021 – 19.02.2022

[MORE INFOS](#)



[la lune dans un oeil et le soleil dans l'autre](#)

Exposition personnelle au Centre d'Art Contemporain de Nîmes
Sous un commissariat de Laureen Picaut & Bertrand Riou
Vue d'exposition

« Nothing escapes everything can return »

(Mark Fischer, The Metaphysics of Crackle : Afrofuturism and Hauntology, vol 5, numéro 2, 2013)

Comme une parfaite analogie aux réactions chimiques se produisant dans le cœur du soleil, la pratique de Léo Fourdrinier est le résultat de fusions. Son esthétique est imprévisible, déchainée et sans limites. Par les multiples assemblages et les réinventions opérées, les formes évoluent, deviennent fluides, insaisissables.

L'artiste déconstruit, ajoute, déplace. Toujours par combinaisons, il procède par récupération d'objets et de matériaux symboliques à première vue antagonistes. Une pierre trouvée à l'entrée du CACN est utilisée pour réaliser Arôme (2018). La photographie de vases antiques, prise au Musée de la Romanité, est imprimée sur plexiglas puis montée sur une structure en fer provenant d'un chantier dans Hélios (2021). Des objets récupérés dans sa maison familiale à Nîmes sont réutilisés et amplifiés dans des compositions. Souvent, l'artiste associe sa fascination pour l'antiquité, pour l'archéologie ou la mythologie à la lecture d'un texte, à un événement, une sensibilité, une image. Si l'interprétation semble parfois se dissimuler sous de multiples collages théoriques et formels, l'équilibre réside dans le territoire auquel les œuvres sont fondamentalement liées.

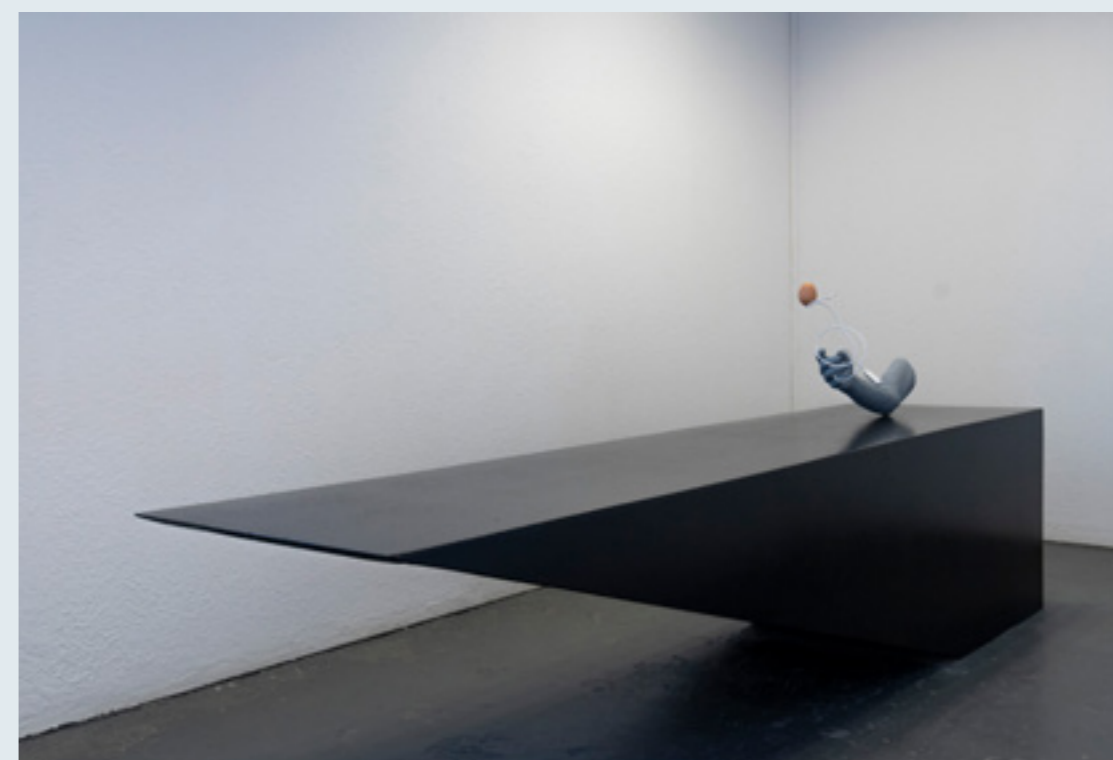
43° 49' 32.952" N 4° 20' 5.172" E, la coordonnée gps de l'emplacement du CACN, peut agir comme un indice. Ce système de géolocalisation intuitif fonctionne comme un point de chute à partir duquel se déploient des distances infinies. Ainsi, à la suite d'une rupture difficile, l'artiste débute une collaboration scientifique avec l'astrophysicien Arthur Le Saux. Il assimile la vibration lumineuse des étoiles aux différents reliefs d'une relation amoureuse et tente d'en saisir la matérialité. La photographie du ciel, série Les nuits (2017-2021), prise avec un téléphone et un effet hdr est la continuité de cette recherche. Le dispositif de présentation amène la photographie dans l'espace de la tridimensionnalité, recréant ainsi l'expérience du plein et du vide que peuvent induire les différentes étapes d'une relation amoureuse. Dans Amour (2021) la matérialité physique des sentiments qu'explore l'artiste trouve son apogée. L'installation composée de deux visages jumeaux desquels prennent naissance des fleurs artificielles évoque la fluctuation de l'expérience amoureuse, son instabilité, induite par l'inclinaison du socle. Elle entre en résonance avec Poursuite (2021), une photographie de statues prise aux Jardins de La Fontaine à Nîmes. Surplombées par la lumière lunaire du néon, les deux œuvres dialoguent et évoquent la dispersion d'un corps fluide et morcelé. Dans Simplexity (From Him to Eternity) (2021) dont le titre emprunte au concept de « simplicité » (la simplicité est l'art de rendre accessibles des notions complexes) et au titre de Nick Cave, le corps a quasiment disparu. Le câble d'un chargeur d'iPhone côtoie un œuf posé dans la main d'un bras sculpté. Un socle monumental - ou un vaisseau spatial - renforce la dystopie de la pièce, l'érige en tant qu'oracle d'une société future.

Au sein de l'exposition, l'atmosphère se délite au grès des fluctuations lumineuses induites par les néons. Pour l'installation *Until Astral Rave* (2021), l'artiste récupère les néons cassés, brisés et éparpillés d'une enseigne de magasin. L'espace plongé dans une lumière chaude et solaire bouleverse l'orientation : est-il midi ou bien minuit ? En face, à même le sol, une chemise et les restes d'une colonne vertébrale de dromadaire témoignent du corps absent. L'œuvre *Morning (skin crawling)* (2021) fonctionne à la fois comme une ruine et une prophétie. Elle évoque une nostalgie du futur, explore l'expérience de la lassitude face à un système capitaliste en perte de sens. Entre dystopie et vestige, l'autoportrait *The Sleeper* (2021) en est la parfaite interprétation. Ici, un humanoïde voit sa vie qui défile. On assiste à la naissance d'un alter ego, à un big bang corporel entre des matérialités augmentées, anticipées. Le châssis de scooter fait disparaître le corps et sa précarité. Il rend caduque sa fin certaine, l'entraînant ainsi dans des temporalités inespérées. En opposition à la pérennité du matériau utilisé pour représenter le corps, le visage de l'artiste moulé dans le plâtre pourrait à tout moment s'effondrer. L'exploration de l'univers de la mécanique amène Léo Fourdrinier à évoquer la sensualité des courbes d'une moto dans *Il Fly With You* (2021). Le schéma d'un moteur de moto se décompose en arrière-plan et se confronte à la musculature de deux bras en image de synthèse. La surface lisse et séduisante d'une plaque en aluminium rose nacré et la référence au hit de Gigi D'Agostino déconstruit l'archétype viriliste et biaisé d'une définition unique de la masculinité.

Enfin, comme pour rétablir l'équilibre, Léo Fourdrinier s'attarde sur la figure féminine. Le film *Don't Cry Baby, it's a Movie* (2019) est un tuto make-up pour reptilien humanoïde qui adopte les marqueurs du récit science fictionnel. Dans celui-ci une reptilienne tente de se dissimuler sous des couches successives de maquillage pour répondre aux diktats et injonctions de notre société. Tout en relatant un récit complotiste, sa singularité et son âme s'évaporent. *Mater* (2017), est l'image violente d'une femme sanglée. Proposée en écho à la pièce de théâtre « *Stabat Mater Furiosa* » de Jean-Pierre Siméon dans laquelle une mère raconte l'expérience de la guerre et de la perte, l'œuvre est un hommage à la puissance féminine. Si les œuvres de Léo Fourdrinier agissent comme les spectres d'une époque révolue, comme des présences fantomatiques, elles sont aussi des prémonitions et des alertes, elles rendent visibles les maux de notre siècle. Au sein de « *La lune dans un œil et le soleil dans l'autre* », les œuvres-artefacts entrent dans l'histoire d'un nouveau monde qui déjà, se consume.

Laureen Picaut
Commissaire de l'exposition

[\[English text \]](#)



[la lune dans un oeil et le soleil dans l'autre](#)

Exposition personnelle au Centre d'Art Contemporain de Nîmes
Sous un commissariat de Laureen Picaut & Bertrand Riou
Vues d'exposition



[The Sleeper](#)

2021

Chassis de scooter en acier, plâtre, pierre, peinture epoxy, néon

180 x 145 x 150 cm

production CACN

collection privée



[Mater](#)

2017

sangle, statue en pierre reconstituée, bois

190 x 36 x 36 cm



[Harmonie mélancolique](#)

2021

Casque moto, statue en pierre reconstituée,
pierre, acier, bois, peinture epoxy

185 x 56 x 56cm



[My body is dust but how to deal with it?](#)

2021

Plâtre, plexiglas, bois, béton, peinture acrylique

157 x 20 x 20cm

production CACN

LÉO FOURDRINIER

Julie Chaizemartin



[love like a sunset](#)

2020

Kawasaki 1000 RX, steel, led

180 x 90 x 250 cm

production le Port Des Créateurs

L'art de Léo Fourdrinier est-il antique ou futuriste ? Il ne serait ni l'un ni l'autre, mais bien une fusion des deux, dans une perspective alchimique de transmutation de la matière. La pertinence de ses compositions sculpturales, qui mêlent statuaire antique et artefacts technologiques, réside en effet dans l'intuition que le geste créatif n'a pas d'âge. L'ovale du visage de la Vénus de Milo serait l'équivalent de la sensualité de la croupe d'une moto. S'attelant à des formes revêtant l'ambition du syncrétisme des mythes et des symboles, il a été remarqué à la biennale de Lyon et nommé au prix Emerige en 2022. Il bénéficie cet automne de sa première exposition personnelle à la galerie Les filles du Calvaire (5 oct.-2 nov. 2024). Il sera également exposé au musée Henri Prades en partenariat avec le MO.CO. de Montpellier (25 janv.-30 juin 2025) et au sein du parcours dans l'espace public du Millénaire de Caen en 2025.

■ Léo Fourdrinier est un jeune artiste occupé. Il n'y a qu'à ressentir l'atmosphère bouillonnante de son atelier toulonnais au Port des créateurs. Encore à l'état d'inachèvement, il aime déjà contempler ses œuvres, les faire tourner sur elles-mêmes. Il nous montre ce rai de néon emprisonné dans le repli d'une pierre, comme s'il avait toujours été là, fécondé par un énigmatique phénomène cosmique. Simulacre de fragment archéologique souriant à de lointaines poussières d'étoiles. Car, en effet, on ne sait plus si cette roche volcanique est un morceau des profondeurs de la Terre ou une météorite, un objet illusionniste d'un décor de théâtre ou la vision cristallisée d'un futur dans lequel la Terre serait capable de produire une énergie encore inconnue. Néanmoins, point de chaos postapocalyptique ici. L'artiste, qui a fait ses premiers pas d'enfant au milieu des vieilles pierres de Nîmes, semble vouloir revenir à une idée d'origine du beau pour en explorer les multiples dérivations à travers les siècles. Et force est

de constater qu'il ne cesse de réutiliser les formes adoucies par la mémoire collective. Une grande statue reprenant le célèbre groupe sculpté *le Triomphe de Florence sur Pise* (1565-1570) de Giambologna a été moulée sur modèle vivant. Intitulée *Mater III*, elle fait suite à *Mater I* (2017) et *Mater II* (2022) qui présentaient des nus antiques corsetés dans des sangles. Cette représentation de la force et de la résistance maternelle gagne là son combat, dans un fougueux équilibre matérialisé par une grande ligne de béton traversant l'espace depuis la figure de la statue, symbolisant peut-être le cheminement et le poids de la mémoire. Aussi puissante qu'émouvante, cette réinterprétation sculpturale met en confrontation des matériaux (béton et plâtre), des émotions (violence et tendresse), des temporalités artistiques (mythologies antiques et combats féministes). « L'inspiration pour cette œuvre me vient du personnage de la mère qui crie sa révolte contre la guerre et la violence, dans le texte dramatique *Stabat Mater Furiosa* (2000) de Jean-Pierre Siméon », explique-t-il. On peut bien sûr aussi penser à une réflexion sur la préservation des objets antiques. Les sangles de Fourdrinier ne sont pas les emballages de Christo mais elles nous interpellent sur l'âme intime des objets, qui sont, pour l'artiste, des présences, « des incarnations ».

Si, à première vue, l'Antiquité est omniprésente, elle dépasse ici la banale idée de traces ou d'empreintes. Le jeune artiste invente une archéologie futuriste, voire transhumaniste, dont le but serait de préserver l'émotion de la beauté. Que celle-ci soit aveuglante, comme dans un coucher de soleil hollywoodien, ou résiduelle, comme dans l'infime éclat luministe d'une pierre précieuse millénaire, il interroge cette résilience du beau à travers des formes classiques au regard de leur époque respective (le nu pour l'Antiquité, la moto pour la culture populaire contemporaine). « Comment l'émotion de la beauté, de l'amour peut-elle rester ? », se demande-t-il. Que ce soit dans ses silhouettes de moto étincelantes, qu'il customise avec du marbre de Carrare, des rameaux dorés ou des ailes d'oiseau, ou dans ses muses endormies, c'est bien la survie des mythes à l'ère du posthumanisme qui affleure. Pour lui, tout se joue quelque part entre le mystère scientifique de la création de l'univers et des matières et celui de la poésie qui a su raconter l'histoire des origines tout en prophétisant celle des temps futurs. La danse

de ses motos sensuelles se meut sous la voix céleste de la musique des sphères. Voilà où se tient la sculpture ambitieuse de Fourdrinier, qui échange constamment avec un ami astrophysicien pour percer les énigmes de l'univers. Un néon en forme d'arc symbolise le coucher du soleil, celui que le couple de motards amoureux – les parents de l'artiste – voient lorsqu'ils se retournent. « Quand on se retourne à moto, on dit qu'on fait un soleil. »

CHAMP DE DÉSIRS ET DE PASSIONS

À la galerie Les filles du calvaire, les statues sont mises en scène comme les personnages d'un théâtre antique. Le champ de ruines devient un champ de désirs et de passions où brûle le feu inextinguible de l'art. *Poems Hide Theorems* titre l'exposition curatée par Gaël Charbau (qui avait déjà exposé Fourdrinier lors de la manifestation Un été au Havre en 2023). Quand l'élégie rencontre le feu sacré du rock 'n' roll, quand l'érudition dialogue avec la culture populaire en agglomérant formes et images, c'est aussi cela la puissance de l'art de Fourdrinier qui s'inscrit dans la même fougue qu'un Robert Combas ou un Stéphane Pencreac'h, artistes ayant réussi à mixer l'archaïque et le contemporain dans des œuvres spectaculaires. C'est autant un récit de la circulation des formes émotionnelles que celui des équations mathématiques. La Vénus de Milo nous chuchote les secrets de la formation de l'univers lorsque son visage miniature en bronze s'accroche à une roche. Parfois, ces sculptures se transforment en chimères : la moto anthropomorphe surmontée de branches d'or devient Daphné. *Les Métamorphoses* d'Ovide à l'ère de l'intelligence artificielle ? Et ce lévrier dont la tête semble porter un immense nuage n'est-il pas le messager d'un futur algorithme qui résoudreait le mariage de l'humain et de la technologie ? Pour Fourdrinier, un théorème mathématique est aussi beau qu'un poème, une sculpture antique est aussi sublime qu'un robot. Il sait que nous n'inventons rien mais que nous réinventons sans cesse. Cette phrase du poète et astrophysicien Ito Naga pourrait être la limpide définition de son art : « Je sais que cette chaleur qui me caresse le visage s'est formée au fond du soleil et a voyagé plusieurs minutes dans le cosmos avant de me toucher. » ■

Julie Chaizemartin est journaliste et critique d'art. Collaboratrice régulière des mensuels artpress et Transfuge et du Quotidien de l'art, elle signe aussi des textes pour des catalogues d'expositions et des monographies d'artistes.

The Endless Goodbye (Prometheus), 2023.

Yamaha XJS 600 Diversion, impression laser sur papier laminé sur bois, néon, socle en bois peint Yamaha XJS 600 Diversion, laser print on paper laminated to wood, neon, painted wooden base. 200 x 270 x 170 cm. (Court. l'artiste et galerie Les filles du calvaire)